

# Manifestations de l'implicature conversationnelle dans l'expression orale de quelques apprenants de français

مجلة كلية الآداب بقنا (دورية أكاديمية علمية محكمة)

**Dr. Mohamed Ahmed Sayed Hamza**

Maître de conférences en linguistique

Faculté des Langues (Al-Asun)

Université de Louxor

**DOI: 10.21608/QARTS.2022.128236.1396**

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - العدد (٥٦) يوليو ٢٠٢٢

الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة ISSN: 1110-614X

الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية ISSN: 1110-709X

موقع المجلة الإلكتروني: <https://qarts.journals.ekb.eg>



## **Manifestations de l'implicature conversationnelle dans l'expression orale de quelques apprenants de français**

### **Résumé**

La langue est l'un des moyens les plus importants par lesquels un individu s'exprime; il l'utilise avec l'intention de dire quelque chose pour que l'énoncé produit ait un effet sur le récepteur. Cet énoncé peut véhiculer, en plus de son sens explicite, d'autres sens implicites que le partenaire infère grâce au contexte et à l'environnement cognitif partagé. Cette étude vise donc à identifier les manières par lesquelles le locuteur viole les maximes conversationnelles afin de passer son «vouloir-dire» et dans quelle mesure l'allocataire prend conscience de ces intentions communicatives indirectes. Notre problématique s'efforce de répondre à plusieurs questions dont les plus importantes sont: comment un locuteur peut-il dire une chose et en laisser entendre une autre? Comment l'allocataire peut-il simultanément entendre une chose et en comprendre une autre? Notre corpus est constitué d'échantillon de trois échanges conversationnels de quelques apprenants de français. Vu la nature de cette étude, il nous semble que la méthode descriptive et statistique, soutenues par le mécanisme d'analyse, sont les plus adéquates pour que les résultats soient minutieux. Cette recherche a ainsi abouti à un certain nombre de résultats, dont le plus importants est que les locuteurs apprenants ont violé, lors des échanges verbaux, les maximes conversationnelles (18.52% des tours de parole) afin d'exprimer implicitement leur «vouloir-dire», tandis qu'ils ont pleinement respecté ces maximes (81.48% des tours de parole).

**Mots-clés:** Implicature conversationnelle, principe de coopération, maximes conversationnelles, intention communicative.

## Introduction

Considérée comme un système fonctionnel, la langue a une visée et un objectif. C'est un moyen d'expression et de communication visant à réaliser l'intention communicative qui émeut le locuteur à influencer le(s) interlocuteur(s). L'objectif de ce "vouloir-dire" «serait alors de transmettre une information que de voir satisfaite une intention de peser sur le comportement d'autrui». (POTHIER, 2011, p. 107) L. Zayani, de sa part, montre que: «Le langage naturel se caractérise par son caractère communicatif, ce qui impose aux interlocuteurs un ensemble de mécanismes logiques, linguistiques et socio-culturels pour la réussite du processus de communication. La conversation est l'un des principaux piliers des langues et contribue, de manière significative, à la consolidation des relations humaines. [Notre traduction]»<sup>(\*)</sup> (صفحة ٩٩، ٢٠١٩)

La linguistique représente aujourd'hui un vaste champ de connaissances de base, ce qui a contribué à l'émergence de nouveaux champs de connaissances, dont le plus important est la pragmatique. Cette dernière, considérée comme l'une des tendances linguistiques la plus importante, s'est développée et s'est épanouie de manière significative ces derniers temps. La pragmatique, d'après A. Polguère, est «l'ensemble des phénomènes, [...], qui mettent en relation la langue avec le contexte de production des énoncés, appelé *contexte d'énonciation*» (2003, p. 178). Ce qui veut dire qu'elle se charge

---

(\*) Toutes les citations tirées d'ouvrages en anglais ou en arabe sont traduites par nous.

(\*) تتسم اللغة الطبيعية بطابعها التواصلية الذي يفرض علي المتخاطبين مجموعة من الآليات المنطقية واللغوية والسوسيو ثقافية لنجاح العملية التواصلية. ويعتبر الحوار من الدعائم الأساسية التي تقوم عليها اللغات ويسهم بشكل كبير في توطيد العلاقات الإنسانية.

d'analyser le discours et d'en préciser les intentions communicatives à la lumière de ce que dit le locuteur à partir du processus inférentiel, qui cherche à atteindre le sens à travers le contexte dans lequel l'énoncé s'est accompli.

La pragmatique constitue donc un sujet riche en théories qui concernent le discours, particulièrement: théorie des actes de langage, de l'énonciation, de la présupposition et de l'implicature conversationnelle. Les études pragmatiques et les réflexions, présentées par J. L. Austin et après lui J. R. Searle en passant par la théorie de l'implicature conversationnelle créée et théorisée par H. P. Grice<sup>(\*)</sup>, sont parmi les travaux linguistiques pionniers dans leur genre. Ces études ont révélé de nombreuses charges sémantiques qui peuvent entourer les énoncés dans les situations et les contextes différents. L'implicature conversationnelle, qui a émergé dans le cadre de ce qu'on appelle «la philosophie du langage ordinaire», est la plus importante de ces théories, car elle s'intéresse à l'étude du langage (en usage) lors de l'échange conversationnel.

Cette étude fait, pour l'essentiel, fond sur l'application de l'un des concepts les plus importants de la pragmatique – l'implicature conversationnelle – sur l'échange conversationnel de certains locuteurs apprenants de français à la Faculté d'Alsun, université de Louxor. C'est l'un des phénomènes les plus remarquables qui caractérisent les langues naturelles. Ce

---

<sup>(\*)</sup> Herbert Paul Grice (1979), philosophe du langage américain, est connu pour sa théorie des "*maximes conversationnelles*" portant sur la façon dont on utilise le langage et sa théorie de "*l'implicature conversationnelle*", qui sont les contributions les plus importantes et les plus influentes à la pragmatique. Dès lors, il est considéré comme le pionnier de la philosophie pragmatique contemporaine du langage.

phénomène linguistique s'articule autour d'une idée fondamentale, à savoir que les énoncés pourraient simultanément être porteurs des sens explicites non intentionnels et d'autres sens implicites intentionnels, dont ces derniers s'interprètent à l'aide du contexte et du bagage cognitif mutuel des participants.

Dès lors, l'objectif primordial du travail est d'identifier les manières par lesquelles le locuteur apprenant viole les maximes conversationnelles afin de passer son «vouloir-dire» et dans quelle mesure le partenaire prend conscience de ces intentions communicatives indirectes. Cette recherche vise, en outre, à mettre en évidence comment le partenaire infère une information supplémentaire pour réconcilier le sens littéral des propos du locuteur avec son intention communicative indirecte, c'est-à-dire comment il a recours au calcul inférentiel en vue d'arriver à une interprétation claire et logique du message transmis. Cette contribution tire alors sa valeur et sa nécessité vu qu'elle s'attaque à un phénomène linguistique si récurrent dans les interactions verbales, notamment les échanges conversationnels des locuteurs apprenants non francophones.

Notre problématique s'efforce de répondre à deux questions centrales: comment un locuteur peut-il dire une chose et en laisser entendre une autre? Comment l'allocutaire peut-il simultanément entendre une chose et en comprendre une autre? En vue de clarifier cette problématique, les sous-questions subséquentes pourraient être utilisées: comment les locuteurs apprenants expriment-ils leurs intentions communicatives? D'où vient l'implicature conversationnelle? Comment un énoncé peut-il avoir, en surplus de son sens explicite, d'autres sens implicites? Quels sont les mécanismes sur lesquels le partenaire s'appuie-t-il pour comprendre le vouloir-dire du locuteur?

Situé dans le cadre de l'analyse pragmatique du discours oral, cette étude fait usage de principaux outils de la pragmatique tout en faisant parfois appel à certains outils de la rhétorique. Vu la nature de cette étude, il nous semble que la méthode descriptive et statistique, soutenues par le mécanisme d'analyse, sont les plus adéquates pour que les résultats soient minutieux. Par cette contribution, on s'occupera, compte dûment tenu du contexte, d'analyser et d'interpréter le contenu explicite (ce qui est dit) des énoncés proférés et le contenu implicite (ce qui est inféré) que ces derniers pourraient véhiculer et dans quelle mesure l'allocataire prend conscience du vouloir-dire du locuteur.

Il y a en effet un bon nombre d'hypothèses de départ qui nous aident à bien répondre à la problématique:

- L'énoncé pourrait tacitement véhiculer d'autres sens, déduits via les processus inférentiels, que son sens ostensible;
- La reconnaissance à l'intention communicative du locuteur détient un rôle-clé dans la compréhension du sens;
- Le partenaire se trouve parfois confronté à une situation de communication où il doit faire une certaine inférence en vue de réconcilier le sens littéral des propos du locuteur avec son intention communicative indirecte;
- Le contexte, à l'aide du bagage cognitif partagé des participants, est à la base pour détecter les intentions communicatives implicites de celui qui prend la parole.

### **Présentation du corpus**

Le corpus<sup>(\*)</sup>, sur lequel s'appuie notre étude, est constitué d'un échantillon comportant trois échanges conversationnels

---

(\*) Une fois le corpus est constitué, nous l'avons transcrit. Le verbatim a été mis au corps même de la recherche pour l'analyser. D'autre part, afin que les

soigneusement sélectionnés lors d'un cursus appelé "*Écoute et Conversations*". Celui-ci vise à développer l'expression orale des locuteurs apprenants de français à la Faculté d'Alsun, université de Louxor. Enregistrées par les étudiants de la troisième année et transcrites par le chercheur, ces interactions ont eu lieu à la fin de 2021 dans différents cadres tels que le laboratoire et les salles de classe au sein de la Faculté d'Alsun. On a recouru à cette diversification de lieux d'enregistrement pour qu'il y ait de la spontanéité et du naturel. La durée des enregistrements varie à peu près entre 1 et 2 minutes.

Afin de mieux répondre à cette problématique, cet article est structuré en deux volets cruciaux, du fait de la nature de cette étude: *un cadre théorique* à l'intérieur duquel nous nous efforcerons de jeter la lumière sur les outils théoriques et conceptuels pouvant nous aider à mieux comprendre et démystifier le phénomène de l'implicature conversationnelle. À ce cadre théorique s'en ajoute *un autre pratique* où nous analyserons et interprèterons ce phénomène linguistique à travers les échanges conversationnels constituant notre corpus.

### **1. Approche théorique**

Après avoir établi la problématique et les questions de recherche, il est nécessaire de fournir les bases théoriques de départ qui pourraient nous aider à aborder ce phénomène: les concepts de base et les idées préexistantes en lien avec le sujet en question.

---

fichiers audio soient accessibles à tous, ils ont été mis à disposition sur la plateforme (Google Drive) sur le lien:

<https://drive.google.com/drive/folders/12457ajaw0rb7dfdYQPVr0Gt7nz8dfLd>

## 1.2. Signification et intention

Grice (1957) a présenté les premiers jalons de sa théorie à travers son article célèbre *Meaning* où il fait une distinction entre deux notions de base : *la signification naturelle et la signification non naturelle*. D'une part, Grice décrit la signification naturelle par ce que les signes possèdent naturellement sans terminologie ni lien conventionnel en utilisant cet exemple : "*Les taches signifient (signifiaient) la rougeole.*" (1957, p. 377). D'autre part, il décrit la signification non naturelle comme l'intention du locuteur de ce qu'il dit et veut transmettre au partenaire en utilisant cet exemple : "*Ces trois sonneries sur la cloche (du bus) signifient que le 'bus est complet.'*"<sup>(\*)</sup> (1957, p. 377). Ceci signifie que cette dernière est intentionnelle et terminologique. Ce que nous pouvons alors dire, c'est que *la signification non naturelle*, sur laquelle se concentre la théorie de l'implicature conversationnelle, concerne les connotations que les signes peuvent désigner selon le contexte et les intentions communicatives de celui qui parle. Dès lors, la distinction entre les deux significations naturelle et non naturelle est que la première ne conditionne pas d'intentionnalité, car il s'agit d'un acquis naturel, tandis que la seconde est étroitement liée à l'intentionnalité et à ce qui peut être dit.

De même, Searle donne au concept d'*intention* une place particulière dans sa théorie des actes de langage ; «la description d'un acte de langage fait référence aux intentions de celui qui parle.» (MARCONI, 1997, p. 86). Pour autant, la proposition de Searle n'est pas entièrement conforme à celle de Grice. Selon le premier, la signification non naturelle (acte de langage indirect) est basée sur des conventions linguistiques, et par conséquent,

---

<sup>(\*)</sup> Ex. 1: " Those spots mean (meant) measles."

Ex. 2: " Those three rings on the bell (of the bus) mean that the 'bus is full'."

l'interprétation de l'énoncé se fait en déterminant son contenu propositionnel afin d'atteindre sa force illocutoire. Pour Grice, l'énoncé est interprété indépendamment des procédures et des conventions linguistiques en se concentrant fondamentalement sur le contexte et non seulement sur la force illocutoire [*Notre traduction*]<sup>(\*)</sup>. (إسماعيل، ٢٠٠٥، صفحة ٤١).

L'échange conversationnel est considéré comme une activité langagière réglée à laquelle le locuteur doit participer d'une manière coopérative, efficace et raisonnable. C'est ce que Grice appelle le «principe de coopération».

### **1.3. Principe de coopération: concept et fondements**

Le projet gricéen s'est cristallisé dans l'article fondateur intitulé « *Logic and Conversation* » (1975), traduit par Frédéric Berthet et Michel Bozon (1979). À travers cet article, Grice a proposé un module explicatif sur lequel devrait se fonder la communication humaine, c'est ce qu'il appelle le «*principe de coopération*». Celui-ci est à la fois considéré comme l'un des piliers sur lequel repose la pragmatique et l'un de ses outils importants. C'est à ce principe que les interlocuteurs doivent obéir afin d'établir une communication entre eux et d'atteindre l'objectif de la conversation. Ce principe directeur stipule : « Faites votre contribution à la communication de la manière qui est requise par

---

(\*) إلا أن طرح سيرل لا يتفق كلياً مع المقترح الغرايسبي. وفقاً للأول ، فإن الدلالة غير الطبيعية (فعل الكلام غير المباشر) تبني على الإتفاقيات اللسانية، وبالتالي فإن تأويل الملفوظ يتم من خلال تحديد محتواه القضيوي وصولاً إلي قوته الانجازية. أما بالنسبة لجرايس، يتم تأويل الكلام بمعزل عن الإجراءات الاتفاقيات اللسانية من خلال التركيز بشكل أساسي على السياق وليس القوة الانجازية وحدها.

le stade (de l'échange conversationnel) auquel il intervient. » (DELLECQUE, 2006, p. 205)

De ce principe émergent quatre maximes, appelées par Grice « *les maximes conversationnelles* », que celui qui utilise la langue doit suivre s'il veut être coopérant. Ces maximes conversationnelles déterminent les rôles et les devoirs de chacun des participants directs durant tout échange verbal. Il s'agit alors de décrire ce que les gens devraient adopter intuitivement en vue de guider leurs conversations et de rendre leurs efforts de communication efficaces. Selon le point de vue de Grice, de telles maximes régissent tout échange verbal raisonnable. V. Dardier (2004, p. 59) tente d'illustrer ces maximes de la manière subséquente :

- **La maxime de quantité** renvoie à l'idée d'équilibre en matière de présentation des informations. Ça veut dire que les interlocuteurs doivent fournir la quantité d'informations requise, ni trop ni trop peu, afin d'assurer le succès du processus de communication. « *Donnez autant d'informations qu'il est requis, et ne donnez pas plus d'informations qu'il ne requis.* »

- **La maxime de qualité** concerne la véracité des informations. Autrement dit, les interlocuteurs doivent dire ce qui est vrai ou ce qui est supposé être vrai. « *Que votre contribution soit véridique, c'est-à-dire : n'affirmez pas ce que vous croyez être faux et n'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves.* »

- **La maxime de relation** fait référence à la nécessité de la pertinence des informations par rapport au thème de l'interaction en cours. Les contributions des interlocuteurs doivent être en correspondance avec le thème déjà défini dès le début. « *Soyez pertinent.* »

- **La maxime de manière (modalité)** porte sur le mode de présentation qui doit être clair et ordonné de manière logique. Les interlocuteurs doivent être non ambigus et compréhensibles par autrui. « *Soyez clair, c'est-à-dire évitez les obstacles, évitez d'être ambigu, soyez bref et soyez ordonné.* »

Comme on le remarque, le principe de coopération et l'ensemble des maximes qui en découlent décrivent ce qui devrait être, et non ce qui est réellement dans l'ensemble des conversations et des interactions humaines. Alors, le projet gricéen offre idéalement ce que les partenaires doivent suivre pour atteindre l'objectif souhaité et permet aussi de résoudre un certain nombre de problèmes qui pourrait nuire au bon fonctionnement de l'échange conversationnel. La continuité de ce dernier dépend, de ce fait, du respect de ces règles.

Des questions se posent fortement à cet égard: *quel genre de discours est adapté à l'application de ce principe? Ce principe est-il applicable au discours de la littérature et des sciences?* À vrai dire, le principe de coopération reste directement applicable au discours des sciences en raison de leur intérêt pour la preuve, la quantité, la pertinence, la clarté et l'arrangement. Pour ce qui concerne le discours de littérature, Mazid (2010, p. 44) trouve qu'il est difficile d'y adhérer, car ce genre de discours est plein d'expressions métaphoriques, d'exagérations intentionnelles, d'ambiguïté fonctionnelle et de jargon expressif. La langue de littérature peut atteindre une grande influence à travers la violation de ce principe [*Notre traduction*]<sup>(\*)</sup>.

---

(\*) يبقى مبدأ التعاون صالحاً للتطبيق المباشر علي خطاب العلوم والرياضيات وما شابههما، وذلك لاهتمامهما بالبرهان، والكم، والملائمة والوضوح والترتيب. أما فيما يتصل بخطاب الأدب، فمن الصعوبة الالتزام به، لأن هذا النوع من الخطاب يحفل بالتعبيرات المجازية، والمبالغات المقصودة،

Une autre question qui découle de ce contexte : *Ce principe est-il applicable aux conversations authentiques?* En effet, comme dans le cas du discours de littérature, il est difficile d'adhérer pleinement à ce principe dans les conversations authentiques, car les énoncés des interlocuteurs portent parfois des intentions communicatives qui sont implicitement comprises à l'aide de plusieurs facteurs dont les plus importants : le contexte et le bagage cognitif mutuel des participants (conventions partagées basées sur l'utilisation de mots avec certaines intentions). Au surplus, l'application textuelle du principe de coopération, dans la vie quotidienne, peut entraîner la tension des relations interpersonnelles, en raison de ce que ce principe préconise de respecter la véracité, la pertinence et la clarté absolue ainsi que l'équilibre à présenter les informations. Cela peut être dû au fait que certaines situations peuvent nécessiter quelque peu de gentillesse, d'atténuation et de politesse dans le discours, ce qui conduit ainsi les interlocuteurs à transgresser l'une ou l'autre des maximes conversationnelles afin de préserver les relations interpersonnelles.

Il paraît légitime d'en déduire que le locuteur peut être amené à bafouer, tout en s'engageant pleinement au principe de coopération, telle ou telle des 4 sous-maximes conversationnelles sans nécessairement se traduire l'échec de la communication. Cette violation lui permet de produire des énoncés exprimant un sous-entendu, ce qui amène ainsi le partenaire à formuler des hypothèses et des inférences au-delà de ce qui est dit explicitement. Sous cet angle, nous allons aborder ce que Grice nomme l'implicature conversationnelle.

---

والغموض الوظيفي، والرطانة المعبرة. فلغة الأدب بوسعها أن تحقق قدرا كبيرا من تأثيرها من خلال انتهاك هذا المبدأ.

#### **1.4. L'implicature: de l'origine aux types**

La théorie de l'implicature est l'une des contributions les plus importantes et les plus influentes dans le développement de la pragmatique. Son origine remonte au philosophe du langage Paul Grice qui a forgé une théorie traitant du langage en usage et prenant en compte l'importance de la relation existée entre les interlocuteurs lors d'une conversation. P. Grice (1957) distingue l'implicature conventionnelle de l'implicature conversationnelle. Mais, son travail repose essentiellement sur l'implicature conversationnelle, appelé aussi par Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 19) «les contenus implicites».

D'après R. Dirven et M. Verspoor: «Une implicature conventionnelle ou une implicature par convention, est une implicature liée à des expressions linguistiques. [*Notre traduction*]<sup>(\*)</sup>» (2004, p. 165) Grice (1979) parle de l'implicature conventionnelle pour désigner celle qui existe conformément à la signification conventionnelle de certains mots entre les locuteurs de la langue autochtones. Ces mots nécessitent donc des significations spécifiques qui en sont indissociables et ne varient pas selon le contexte et les structures comme l'exemple de "*mais*" qui indique conventionnellement que ce qui suit soit contraire à ce que l'interlocuteur attend. D'autre part, l'implicature conversationnelle change constamment selon le contexte conversationnel dans lequel elle est évoquée, c'est-à-dire qu'elle relève de ce qui est implicite dans le discours. Ce qu'on peut en conclure, c'est que l'implicature «peut être déclenchée par le seul énoncé, indépendamment du contexte conversationnel, ou être déclenchée par l'énoncé plongé dans le contexte conversationnel» (RAID & GODART-WENDLING, 2016, p. 147).

---

(\*) A conventional implicature or an implicature by convention, is an implicature that is tied to linguistic expressions.

Basant sur les implicatures conversationnelles, la partie décisive du modèle gricéen, Grice distingue entre deux types d'implicatures conversationnelles : l'implicature généralisée et l'implicature particularisée.

L'implicature *généralisée* est la manière par laquelle le locuteur – s'appuyant sur le principe de coopération et l'adhésion à ses quatre maximes – peut transmettre directement son vouloir-dire à l'interlocuteur sans aucun obstacle. Grice considère ce type d'implicature comme «une inférence par défaut, qui capture nos intuitions sur une interprétation préférée ou normale [*Notre traduction*]<sup>(\*)</sup>» (FENG, 2010, p. 22). À cet égard, D. Marconi (1997) élucide qu' « Il y a des implicatures conversationnelles généralisées, qu'une expression fait surgir dans n'importe quel contexte dans lequel elle est utilisée » (p. 88). On en déduit que l'implicature généralisée est cette interprétation logique et normale de ce qui est dit directement et découle de l'adhésion aux quatre sous-maximes, et par conséquent n'est pas ou peu dépendante du contexte.

L'implicature *particularisée*<sup>(\*)</sup>, autour de laquelle s'articule notre étude, est la manière par laquelle le locuteur – s'appuyant sur le principe de coopération, mais violant l'une ou

---

(\*) He views a generalized conversational implicature as a default inference, which captures our intuitions about a preferred or normal interpretation.

(\*) Depuis Grice, la théorie de l'implicature conversationnelle et les efforts des linguistes, à cet égard, repose sur l'étude des divers moyens et mécanismes de transmission de ce que le locuteur veut dire implicitement par son discours. Ainsi, lorsque le terme « l'implicature conversationnelle » est mentionné, dans notre article, il s'agit de l'implicature particularisée, car notre étude suit aussi cette approche à travers l'examen des différents moyens auxquels le locuteur a recours pour exprimer ses intentions communicatives indirectes.

l'autre des quatre maximes – peut indirectement transmettre son vouloir-dire à l'interlocuteur, de sorte que cette violation devienne le rideau direct derrière lequel se cache l'intention communicative indirecte. Alors, contrairement à l'implicature *généralisée*, l'implicature *particularisée* apparaît dans un contexte spécifique, c'est-à-dire qu'elle dépend du contexte spécifique que nous avons imaginé (MARCONI, 1997, p. 88). Conformément à ce type d'implicature conversationnelle, les énoncés ne peuvent jamais être réduits à leur sens littéral, mais leur signification va toujours au-delà des mots utilisés selon le contexte donné.

Ce que l'on peut dire après avoir introduit les deux types d'implicatures, c'est que la notion de «*l'implicature conversationnelle*» de Grice s'intéresse particulièrement à l'étude des divers moyens et mécanismes de transmission de ce que l'on entend implicitement par les propos. Il s'agit, de ce fait, du «processus, par lequel, d'après le repérage de certains marqueurs linguistiques, un interlocuteur infère vers l'assertion d'un autre contenu, que l'on peut exprimer typiquement d'après une forme propositionnelle (qui n'est d'ailleurs pas nécessairement exprimée d'après les canons syntaxiques de la logique standard)» (RAID & GODART-WENDLING, 2016, p. 147). De sa part, H. Stoye trouve que: «l'implicature est une sorte de valeur ajoutée qui n'est pas linguistiquement reformulée.» (2013, p. 41) Ce que l'on peut alors conclure de ce sens, c'est que ce phénomène relève de ce qui est implicite (inféré) dans le discours.

Vu que les énoncés ne peuvent pas être réduits à leur sens littéral conformément à cette théorie, leur signification va toujours au-delà des mots utilisés. Ils comprennent ce que le locuteur suggère implicitement et toutes les déductions que le partenaire tire en comparant ce qui a été dit à ce qui peut être dit. De ce fait,

le partenaire est amené à inférer une information supplémentaire pour réconcilier le sens littéral des propos du locuteur avec son intention communicative indirecte. C'est ce qui conduit Beyssade à dire: «les implicatures font partie de la signification qui se situe au-delà du sens littéral. Ce sont des informations que l'auditeur tire des propos du locuteur, mais qui ne correspondent pas à ce que le locuteur a dit, si on interprète ses propos à *la lettre*.» (2020, p. 1)

De ce qui précède, on constate que le projet, élaboré par Grice, vise essentiellement à «permettre l'application d'une sémantique formelle au langage ordinaire, tout en reconnaissant que les énoncés typiques des locuteurs expriment plus, ou occasionnellement autre chose, que le contenu vériconditionnel de la proposition qu'ils communiquent explicitement» (BEYSSADE, 2020, p. 45). Donc, L'idée de Grice repose essentiellement sur la distinction entre deux types de contenus sémantiques : ce qui est dit (le contenu explicite) et ce qui est inféré (le contenu implicite), c'est-à-dire les intentions communicatives implicites du locuteur.

Après avoir établi les bases théoriques, qui incluent les concepts clés et les idées préexistantes en lien étroit avec le sujet de cet article, nous essayons d'identifier, de près, le phénomène de «*l'implicature conversationnelle*» dans les échanges verbaux des apprenants et de le tracer en examinant les cas dans lesquels les quatre maximes conversationnelles du principe de coopération sont violées. Nous cherchons également à clarifier comment cette violation entraîne des significations implicites manifestées à l'aide de divers indices contextuels, ainsi que le bagage cognitif des interlocuteurs.

## **2. Analyse et traitement du corpus**

Le corpus, sur lequel s'appuie notre étude, est constitué d'un échantillon des conversations soigneusement sélectionnées appartenant à l'expression orale de certains locuteurs apprenants de français à la Faculté d'Alsun, université de Louxor. Nous aborderons ces échanges conversationnels conformément au principe de coopération et aux sous-maximes qui en émanent, c'est afin de voir si les interlocuteurs y adhèrent ou les ont enfreints pour faire passer un message implicite.

Pour ce qui est de la méthode d'analyse, nous adopterons les propositions gricéennes et les apports de la pragmatique post-gricéenne qui s'intéressent essentiellement à mettre en valeur le contenu explicite et le contenu implicite des énoncés. En d'autres termes, nous examinerons les énoncés proférés en vue de montrer le sens explicite (ce qui est dit) et le sens implicite (ce qui est inféré) et dans quelle mesure l'allocutaire prend conscience du vouloir-dire du locuteur. Au surplus, nous tenterons statistiquement de mettre en lumière les tours de parole où les locuteurs violent les maximes conversationnelles et ceux où les locuteurs y adhèrent parfaitement.

### **Dialogue (1)**

Il s'agit d'un échange présenté par deux apprenantes de français à propos d'un voyage pour passer les vacances à l'étranger:

- (1) Hosna : Salut Rana! Quoi de neuf?
- (2) Rana : Bonjour Hossna! Les choses en main.
- (3) Hosna : Bon, alors, j'ai une suggestion pour toi.
- (4) Rana : Ah bon? Allez, vas-y!
- (5) Hosna : Pourquoi pas un voyage à l'étranger?
- (6) Rana : Mais, j'ai juste acheté un appartement.
- (7) Hosna : Quoi! qu'est-ce que ça à avoir avec le voyage?!

- (8) Rana : Sérieusement! Tu me crois un millionnaire?! Pas d'argent! Pas d'argent!!
- (9) Hosna : D'accord! J'ai bien compris. Mais, tu es une
- (10) Rana bijouterie!
- (11) Hosna : Ma mère aime beaucoup les bijoux en or.
- (12) Rana : C'est possible de prendre un acompte de
- (13) Hosna l'entreprise?
- (14) Rana : Le patron ne file jamais de pourboire!
- (15) Hosna : La vache, un vrai radin.
- (16) Rana : Alors, oublie l'acompte, chère amie.  
: Que se serait-il passé si tu restais chez tes
- (17) Hosna parents?!
- (18) Rana : Tout ira mieux. Donc, j'aurais économisé mon
- (19) Hosna argent et j'aurais voyagé avec toi. Mais, à quel lieu
- (20) Rana peut-on voyager?  
: À Paris, ville de monuments les plus célèbres au monde.  
: D'accord, voyageons l'année prochaine.  
: Bien sûr, au revoir!  
: A demain!

Comme nous le constatons généralement dans cet échange conversationnel, les deux participantes s'engagent pleinement au principe de coopération, puisque leurs contributions conversationnelles sont explicites et apparentes en correspondant à ce que l'on attend d'elles. Dans un grand nombre d'énoncés, Rana et Hosna - basées sur le principe de coopération et l'adhésion à ses quatre maximes - ont pu communiquer leur intention directement sans aucune ambiguïté.

Pour autant, telle ou telle participante enfreint l'un ou l'autre des quatre maximes afin qu'elle transmette indirectement

son vouloir-dire à sa partenaire. Leurs énoncés portent donc des intentions communicatives implicites dont la signification est comprise à travers le contexte dans lequel elle a été mentionnée.

En (6), par exemple, il est à remarquer qu'il y a une implicature conversationnelle résultant de la transgression de la maxime de relation. Rana répond à la question de Hosna de manière apparemment inappropriée au sujet de l'interaction en disant «*Mais, j'ai juste acheté un appartement*». Telle réponse aurait dû être une réponse directe soit à l'acceptation, soit au refus de cette suggestion. Mais, ce qui se passe ici est différent, car ce que Rana a dit dans son sens littéral n'a aucune relation directe avec la question posée. Cette transgression aurait dû amener la partenaire à inférer ce qui suit:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Mais, j'ai juste acheté un appartement.»	Ce voyage coûte cher et elle n'a pas assez d'argent pour voyager à l'étranger.

Néanmoins en (7), l'exclamatif et l'interrogatif «*Quoi! qu'est-ce que ça à avoir avec le voyage?!*» reflète que Hosna n'infère jamais d'informations supplémentaires pour réconcilier le sens littéral des propos de la locutrice avec son intention communicative indirecte. C'est peut-être parce qu'elle a uniquement dépendu du contenu explicite des énoncés, par conséquent, elle n'a pas pu atteindre le vouloir-dire de sa partenaire. C'est ce qui a obligé Rana à interpréter son intention en (8). Examinons encore la réplique subséquente où les interlocutrices violent clairement les maximes conversationnelles:

(9) Hosna : D'accord! J'ai bien compris. *Mais, tu es*

*une bijouterie!*

(10) Rana : *Ma mère aime beaucoup les bijoux en or.*

En (9), Hosna a recours à la métaphore dite «explicite»<sup>(\*)</sup> comme une transgression de la maxime de qualité («Que votre contribution soit véridique») (GRICE, 1979, p. 61). Elle a délibérément dit ce qui n'est pas vrai à l'aide de la métaphore «*Mais tu es une bijouterie!*» qui véhicule implicitement un message à l'allocutaire. C'est ce qui conduit ainsi à la présence de sens inféré autre que celui porté par la structure explicite de l'énoncé:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Mais, tu es une bijouterie!»	Mais, vous portez beaucoup de bijoux en or, dont certains peuvent être vendus et vous pouvez voyager.

En (10), Rana a très bien compris ce que voulait dire sa partenaire. Cependant, sa réponse enfreint la maxime de modalité dans la mesure où la locutrice est contrevenue ce qu'elle aurait dû dire dans la conversation en toute clarté et sans aucune ambiguïté, visant à envoyer un autre sens déduit que le sens littéral de la structure de l'énoncé proféré. Ainsi, Rana s'est éloignée de l'énoncé clair, forçant Hosna à dégager l'intention communicative

---

<sup>(\*)</sup> On parle de métaphore explicite, lorsque le comparé et le comparant sont tous deux exprimés dans l'énoncé. Par ailleurs, «il n'y a plus remplacement d'un mot par un autre puisque tous deux sont présents dans la phrase, se combinant sur l'axe syntagmatique». (BACRY, 1992, p. 53)

indirecte à partir du contexte. Selon le contexte, deux sens possibles sont inférés par l'allocutaire:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Ma mère aime beaucoup les bijoux en or.»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ces bijoux en or ne sont pas à moi, mais ils appartiennent à ma mère.</li> <li>• Ma mère rejette fermement de vendre mes bijoux.</li> </ul>

Considérons encore l'énoncé (11):

(11) Hosna : C'est possible de prendre un acompte de l'entreprise?

(12) Rana : ***Le patron ne file jamais de pourboire!***

En (12), il y a une implicature conversationnelle de façon que la locutrice viole l'une des maximes conversationnelles: maxime de relation. Le contenu explicite, équivalant à ce qui est dit à la réponse de Rana, n'est pas directement liée à la question posée de la part de Hosna. La réponse attendue, à cette question dite (totale), est fermée, c'est-à-dire une réponse déterminée par "oui" ou "non". De ce fait, telle réponse «*Le patron ne file jamais de pourboire!*» implique un sens autre que son sens textuel; ce(s) sens impliqué(s) reste la première intention de celui qui parle. Voici ce qui peut être impliqué dans cet énoncé:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Le patron ne file jamais de pourboire!»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le patron ne donne pas d'argent sans travail; cette suggestion est également inappropriée.</li> <li>• Cette suggestion est également inappropriée, car il est impossible pour ce patron de prêter de l'argent à qui que ce soit.</li> </ul>

Examinons aussi le tour de parole de Rana (17) contenant un message implicite que cette dernière voudrait faire passer à sa partenaire:

(16) Hosna : (...) Mais, à quel lieu peut-on voyager?

(17) Rana : *À Paris, ville de monuments les plus célèbres au monde.*

Ce que l'on remarque en (17), c'est la transgression de la maxime de quantité de la part de Rana, selon laquelle la locutrice devrait fournir une quantité suffisante d'informations sans augmenter ni diminuer. La réponse à la question «*Mais, à quel lieu peut-on voyager?*» nécessite de mentionner le lieu uniquement «*À Paris*», mais Rana fournit plus d'informations que ce qui est requis, impliquant ainsi un sens indirect dans lequel se trouve l'intention communicative. L'énoncé supplémentaire «*ville de monuments les plus célèbres au monde.*» désigne tacitement que la locutrice a un fort désir de visiter cette ville, essayant de convaincre, à travers cet argument, sa partenaire de la nécessité de visiter cette ville et les monuments qui s'y trouvent. L'allocutaire se trouve alors contraint de déduire, selon le contexte, le vouloir-dire du locuteur:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«À Paris, ville de monuments les plus célèbres au monde.»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Visiter Paris, qui est l'une des villes historiques les plus connues au monde grâce à ses monuments, en plus de faire un programme pour visiter ces monuments mondiaux.</li> </ul>

Après avoir examiné ces échanges, on constate qu'il y a un principe général sur lequel les deux apprenantes s'accordent afin d'établir une communication efficace et coopérative entre elles, c'est le principe de coopération. Conformément à ce dernier et le respect de ses quatre maximes, les deux participantes ont exprimé, dans 15 tours de parole (1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 19 et 20), leurs intentions communicatives de manière directe sans obstacles. Néanmoins, elles ont recouru, en (6, 9, 10, 12 et 17), à l'expression indirecte de leurs intentions en déviant à une ou plusieurs de ces maximes, de sorte que cette déviation devient le rideau direct derrière lequel se cache l'intention communicative indirecte. Parallèlement au sens explicite, il est à remarquer que les interlocutrices ont déduit, si nécessaire, les effets implicites ajoutés à ce sens, sauf dans le tour de parole (8) où l'allocutaire a échoué à atteindre le vouloir-dire de la locutrice.

### **Dialogue (2)**

Cet échange conversationnel, imaginé par deux apprenants, est à la fois didactique et scientifique par excellence visant à mieux faire connaître au COVID-19 et comment y faire face. Examinons-le afin de voir si leurs énoncés produits sont porteurs de sens explicites non interprétables ou de sens implicites inférés à l'aide du contexte:

- (1) Eman - **Bonjour, monsieur Corona!**
- (2) Mohamed - Bonjour!
- (3) Eman - **Qui êtes-vous?**
- (4) Mohamed - Un virus à ADN que l'on ne voit pas à l'œil nu ou au microscope optique.
- (5) Eman - **À quelle famille appartenez-vous?**
- (6) Mohamed - Ma famille s'appelle (coronavirus).
- (7) Eman - **Êtes-vous un être vivant?**
- (8) Mohamed - Non.
- (9) Eman - **Vous reproduisez-vous en dehors du**
- (10) Mohamed **corps?**
- (11) Eman - Non.
- (12) Mohamed - **Quand a eu lieu votre première apparition**
- (13) Eman **et où ?**
- (14) Mohamed - En décembre 2019 à Wuhan, Chine.
- **Comment se fait votre diagnostic ?**
- (15) Eman - En prélevant un frotti du nez, de la gorge ou du pharynx.
- (16) Mohamed - **Parlez-moi du masque?**
- Le masque est nécessaire pour le patient ou les suspects, et il est également indispensable pour les personnes en contact avec les patients,
- (17) Eman le personnel de santé et les proches.
- (18) Mohamed - **Comment peut-on vous vaincre?**
- (19) Eman - L'homme pourrait me vaincre en découvrant
- (20) Mohamed un vaccin ou un médicament.
- **Quels conseils donneriez-vous, monsieur Corona?**
- Respecter les consignes préventives: port de masques, espacement social et rester à la maison jusqu'à la production d'un vaccin ou d'un traitement.

Ce qui est très évident, c'est que cette conversation est un exemple type du discours scientifique et didactique. Celle-ci renferme régulièrement des interventions de type (initiatives "questions" et réactives "réponses"), c'est-à-dire que les réponses suivent systématiquement les questions. Les deux participants respectent tout à fait le principe de coopération et les maximes qui en découlent. Ils suivent des comportements verbaux coopératifs, raisonnables et efficaces, ce qui signifie qu'ils coopèrent au succès et à la continuité de cette interaction. Comme nous le remarquons, toutes leurs contributions verbales sont équilibrées en matière de présentation des informations (maxime de quantité), véridiques (maxime de qualité), pertinentes par rapport au thème de la conversation (maxime de relation), claires et ordonnées de manière logique (maxime de manière).

Cette conversation confirme ce que nous avons mis en avant dans le cadre théorique, c'est qu'il est difficile, pour le locuteur, de transgresser les maximes conversationnelles dans le discours scientifique, particulièrement didactique. Ceci tient peut-être au fait que ce type de discours a besoin de preuve, de quantité, de pertinence, de clarté et d'arrangement.

En fin de compte, on peut en déduire qu'il n'y a aucune violation des maximes conversationnelles, étant donné que tous les énoncés des locuteurs apprenants, de (1) à (20), sont exprimés de manière extrêmement explicite. Le respect idéal des maximes conversationnelles résulte ici du fait que ce type de dialogues vise, pour l'essentiel, à sensibiliser les étudiants à l'un des enjeux de société. Ce qu'on le constate, ce sont donc l'équilibre, la pertinence, la logique, la crédibilité et l'éloignement de ce qui est implicite dans les énoncés.

**Dialogue (3)**

Imaginée par deux apprenants de français, cette interaction s'articule autour des langues et des lieux de vacances:

- (1) Ibrahim : Bonjour! Tout va bien?  
 (2) Khlude : Salut! Pas mal.  
 (3) Ibrahim : Tu aimes le français et l'anglais?  
 (4) Khlude : Le français, c'est très amusant! Et toi, tu les aimes?  
 (5) Ibrahim : J'aime les chansons françaises et anglaises. Quand je chante en français, je me sens devenir un natif.  
 (6) Khlude : Ah bon! Haha! Tu deviens alors comme Édith  
 (7) Ibrahim Piaf!!  
 (8) Khlude : Prière de ne pas me moquer!  
 (9) Ibrahim : Ne le prends pas au sérieux, cher! C'est juste une blague.  
 (10) Khlude : Ok, les vacances, tu aimes les passer en France ou en Amérique?  
 (11) Ibrahim : En France, le pays dans lequel se trouve Paris, la  
 (12) Khlude ville mondiale la plus connue.  
 (13) Ibrahim Magnifique! Une ville merveilleuse qui vaut bien  
 (14) Khlude une visite.  
 Et toi, aimes-tu voyager en France en vacances?  
 : Mon oncle habite en Italie depuis longtemps.  
 : Ah! Tu as de la chance! Bonnes vacances!

Ce qui est très évident dans la majeure partie de cette conversation, c'est que les participants adoptent des comportements verbaux coopératifs afin de bien comprendre les messages de communication. Pour autant, il y a parfois une violation des maximes conversationnelles par des énoncés portant à la fois des sens explicites non intentionnels et d'autres sens implicites intentionnels. Considérons alors ces énoncés:

- (3) Ibrahim : Tu aimes le français et l'anglais?  
 (4) Khlude : *Le français, c'est très amusant!* Et toi, tu les aimes?  
 (5) Ibrahim : *J'aime les chansons françaises et anglaises. Quand je chante en français, je me sens devenir un natif.*

Si l'on considère le sens littéral de l'énoncé «*Le français, c'est très amusant!*», Khlude n'a pas totalement répondu à la question de son partenaire. Celui-ci pose une question totale portant sur la phrase entière: y compris les deux langues. Bafouant la maxime de la quantité, Khlude ne mentionne qu'une seule langue (le français) tout en ignorant l'autre, ce qui signifie que sa réponse est inférieure à ce qui est requis. Une telle réponse incomplète est porteuse d'un message implicite que le locuteur veut faire passer, à savoir qu'il préfère le français en prenant du plaisir à l'apprendre et il n'aime pas l'autre langue.

D'autre part, Ibrahim enfreint, dans l'intervention (5), deux maximes conversationnelles: maxime de relation et maxime de qualité. La première est violée dans le constituant directeur<sup>(\*)</sup> «*J'aime les chansons françaises et anglaises.*» de manière que le sens explicite des mots semble sans rapport avec la question posée. Or, en fonction du contexte, cette réponse véhicule tacitement un message signifiant que le locuteur met l'accent sur son amour pour les deux langues en surplus de l'apprentissage de celles-ci à partir des chansons. Dans le constituant subordonné

---

(\*) Le constituant directeur est l'élément indispensable, le moteur de l'intervention; il ne peut être supprimé à la différence du constituant subordonné, car il donne le sens général de l'intervention, son orientation illocutoire. Les constituants subordonnés soutiennent, justifient, expliquent... et peuvent être supprimés. (DURRER, 1999, p. 74)

«*Quand je chante je me sens devenir un natif.*», le locuteur viole la maxime de qualité dans la mesure où il a intentionnellement dit ce qui n'est pas vrai grâce à la métaphore explicite. Par la métaphore, Ibrahim veut dire qu'il est devenu aussi compétent et capable de parler français et anglais que des locuteurs natifs. Voici les inférences possibles comprises selon le contexte:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Le français, c'est très amusant!»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• J'aime beaucoup le français en prenant du plaisir à l'apprendre alors que l'anglais ne m'intéresse pas du tout.</li> </ul>
«J'aime les chansons françaises et anglaises.  Quand je chante je me sens devenir un natif.»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• J'adore les deux langues et je les apprends en écoutant des chansons.</li> <li>• Je parle tellement couramment les deux langues que j'ai des compétences à parler en tant que des locuteurs natifs.</li> </ul>

L'ironie est l'un des moyens auxquels les apprenants locuteurs ont recours disant explicitement une chose et signifiant de manière figurative le contraire. Le projet gricéen approche, selon A. Reboul, «le problème en termes d'implicature conversationnelle (...), s'appuyant sur l'idée que la fausseté évidente des énoncés ironiques déclenche une implicature conversationnelle avec un contenu antiphrastique, (...)» (2008, p. 30). Cette formulation de contradiction conduit l'allocutaire à rejeter le sens superficiel (explicite) et à rechercher un sens implicite (inféré). Soit l'exemple subséquent où la locutrice se sert

d'un énoncé ironique afin de produire une implicature par antiphrase:

- (6) Khlude : *Ah bon! Haha! Tu deviens alors comme Édith Piaf!!*
- (7) Ibrahim : Prière de ne pas me moquer!

En (6), les énoncés «*Ah bon! Haha! Tu deviens alors comme Édith Piaf!!*» ont des effets ironiques. Ceux-ci découlent du non-respect (apparent ou non) de la maxime de la qualité de façon que la locutrice dit ce qu'elle croit être faux. Ces énoncés ironiques sont constitués de l'interjection douce «*Ah bon!*» marquant l'étonnement et l'incrédulité, de l'interjection «*Haha!*» à valeur ironique et de la comparaison malvenue qui fait essentiellement fond sur le comparé (Ibrahim) et le comparant (la chanteuse française Édith Piaf) à l'aide du mot de comparaison «comme». La locutrice fait appel, comme on le remarque, à des moyens linguistiques afin d'exprimer "ce contraire" ou "ce surplus d'information". Comme d'habitude, ce rapprochement sarcastique déclenche une interprétation antiphrastique, étant donné que Khlude dit textuellement une chose tout en voulant dire l'inverse. Elle laisse entendre que Ibrahim, peu importe à quel point il parle couramment la langue, n'atteindra pas la maîtrise du français comme Édith Piaf, l'une des chanteuses françaises natives les plus connues. La réaction de Ibrahim en (7) affirme, au niveau pragmatique, qu'il est alerte et conscient de l'intention communicative indirecte de sa partenaire. Deux inférences possibles peuvent en effet se produire de cet énoncé ironique:

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Ah bon! Haha! Tu deviens alors comme Édith Piaf!!»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Peu importe à quel point tu parles couramment le français, tu ne le maîtrises jamais comme Édith Piaf, l'une des chanteuses françaises les plus célèbres.</li> <li>• Incroyable, je ne crois pas que tu parles français aussi couramment que les Français.</li> </ul>

Examinons également les énoncés ci-après:

- (9) Ibrahim : Ok, les vacances, tu aimes les passer en France ou en Amérique?
- (10) Khlode : ***En France, le pays dans lequel se trouve Paris, la ville mondiale la plus connue.***
- (11) Ibrahim Magnifique! Une ville merveilleuse qui vaut bien une visite.
- (12) Khlode Et toi, aimes-tu voyager en France en vacances?
- (13) Ibrahim
- (14) Khlode : ***Mon oncle habite en Italie depuis longtemps.***  
: Ah! Tu as de la chance! Bonnes vacances!

Ce qui est très évident en (10), c'est la violation de certains paramètres de la maxime de la quantité dans la mesure où la contribution de Khlode contient plus d'informations que ce qui est demandé. L'énoncé «*le pays dans lequel se trouve Paris, la ville mondiale la plus connue.*», qui peut être considéré comme une information supplémentaire, porte un autre sens implicite en surplus de son sens explicite véhiculé par les mots. Khlode veut

que Ibrahim en déduise qu'elle rêve de visiter la France, notamment Paris, et de faire un programme pour visiter cette ville mondialement connue avec ses monuments touristiques pittoresques. Ibrahim, réussit à faire quelques inférences et à arriver à une interprétation claire du vouloir-dire de sa partenaire comme le montre sa réponse en (11):

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«En France, le pays dans lequel se trouve Paris, la ville mondiale la plus connue.»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Je rêve de visiter la France, notamment Paris, et de faire un programme pour visiter cette ville mondialement connue avec ses monuments touristiques pittoresques.</li> </ul>

Khlode, à son tour, pose la même question à propos d'un lieu de vacances. Pour autant, en (13), la contribution de Ibrahim «*Mon oncle habite en Italie depuis longtemps.*» n'est pas claire ni directe ni pertinente à la question posée, brisant ainsi la maxime de relation. L'allocutaire (Khlode) se trouve donc face à une situation où il doit tirer une certaine déduction afin d'atteindre une interprétation claire et logique du message véhiculé. Au niveau pragmatique, le locuteur laisse entendre qu'il n'a aucune envie de passer les vacances en France, mais il aimerait à la fois se rendre en Italie pour y passer les vacances et voir son oncle qui y vit depuis longtemps. Dès lors, on peut considérer que Khlode répond tacitement à la demande de son partenaire, à condition qu'elle fasse une certaine déduction.

Sens explicite (ce qui est dit)	Sens implicite (ce qui est inféré)
«Mon oncle habite en Italie depuis longtemps.»	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Je n'ai pas l'intention de passer des vacances en France, mais j'aimerais à la fois aller en Italie pour y passer des vacances et visiter mon oncle qui y vit depuis longtemps.</li> </ul>

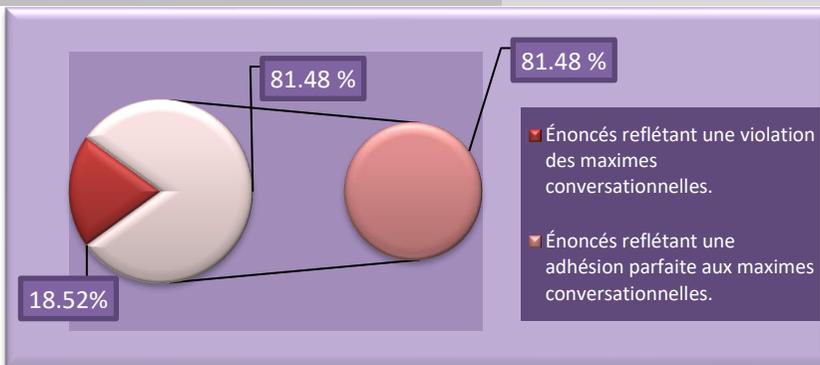
De tout ce qui précède, on peut souligner que les deux apprenants locuteurs ont adhéré autant que possible au principe de coopération et les maximes qui en découlent, cela était clairement évident dans 9 tours de parole (1, 2, 3, 7, 8, 9, 11, 12 et 14). Pour autant, les participants ont parfois bafoué les maximes conversationnelles, à tel point que leurs énoncés, particulièrement en (4, 5, 6, 10 et 14), véhiculent pragmatiquement d'autres sens implicites que leurs sens explicites. Pour y arriver, les participants se sont servis de moyens linguistiques qui ont été interprétés grâce au contexte et à leur bagage cognitif mutuel. Bien que l'implicature conversationnelle soit le fruit de la transgression des règles des conversations, elle rend aussi le discours plus efficace et dynamique; elle permet au partenaire de participer à la cristallisation du sens voulu en le recherchant et en reconstituant ce que le locuteur cache derrière le rideau du sens littéral. Enfin, ce qui retient notre attention, c'est l'ingéniosité des intervenants à faire des inférences afin d'atteindre les intentions communicatives indirectes.

### **Présentation des données statistiques**

Après avoir examiné les échanges verbaux des locuteurs apprenants et identifié les implicatures conversationnelles, il convient de souligner qu'il y a 10 tours de parole comprenant une

violation des maximes conversationnelles, dont le pourcentage atteint à peu près 18.52 %. Tandis que les tours de parole, où les énoncés produits s'accordent pleinement avec ces maximes, comptent 44, ce qui représente quasiment 81.48 %. Ceci pourrait être indiqué à travers le tableau et le schéma ci-après:

	nombre	pourcentage
• Énoncés reflétant une violation des maximes conversationnelles.	10	18.52 %
• Énoncés reflétant une adhésion parfaite aux maximes conversationnelles.	44	81.48 %
<b>Ensemble</b>	<b>54</b>	<b>100%</b>



Ce que l'on remarque clairement à travers ces statistiques, c'est qu'un grand nombre d'énoncés produits adhère aux maximes conversationnelles fixées par Grice. L'adhésion des apprenants, de manière significative, aux règles conversationnelles indique que le bagage langagier des apprenants est très limité. C'est peut-être parce que ces apprenants sont au début de leur apprentissage de la langue et n'ont pas suffisamment de capacité à utiliser des expressions figuratives qui produisent une sorte de sens implicites d'une part. D'autre part, cela peut également être la preuve que les apprenants se traitent en termes de camaraderie plutôt qu'en

termes d'amitié solide qui leur permet d'utiliser des énoncés implicitement significatives.

Alors que quelques-uns transgressent parfaitement les maximes conversationnelles afin de véhiculer tacitement leurs intentions communicatives implicites. De leur côté, les récepteurs ont réussi, grâce au contexte ainsi qu'à l'environnement cognitif partagé, à atteindre le vouloir-dire des locuteurs, sauf dans un seul cas. Peut-être que cette réussite à comprendre ce que veut dire l'autrui dépend, comme nous l'avons remarqué, de plusieurs facteurs, dont les plus importants sont: la tranche d'âge, le niveau éducatif et la convergence du niveau social. Tous ces facteurs contribuent à la dynamique de communication et l'harmonie mutuelles entre les participants.

### **Conclusion**

Notre étude fait, pour l'essentiel, fond sur l'application de l'un des concepts les plus importants de la pragmatique – l'implicature conversationnelle – sur l'échange conversationnel de certains locuteurs apprenants de français à la Faculté d'Alsun, université de Louxor. Cette étude a ainsi abouti à un certain nombre de résultats, qui peuvent être résumés dans les points suivants:

- L'implicature conversationnelle découle de la violation, par le locuteur apprenant, de l'une des maximes conversationnelles, tout en adhérant pleinement au principe de coopération. Dans ce cas-là, il y a une expansion du sens, car le sens passe de son sens explicite (littéral) au sens implicite (inféré).
- Le contexte, à l'aide du bagage cognitif partagé des participants, est à la base pour dévoiler les intentions communicatives implicites du locuteur; les deux doivent être invoqués en vue

d'arriver à une interprétation claire et logique des énoncés produits.

- Après l'examen des échanges verbaux des locuteurs apprenants et l'identification des implicatures conversationnelles, il est à remarquer qu'il y a 10 occurrences comprenant une violation des maximes conversationnelles, dont le pourcentage atteint à peu près 18.52%. Tandis que les tours de parole, où les énoncés produits s'accordent pleinement avec ces maximes, comptent 44, ce qui représente quasiment 81.48%.
- Les récepteurs ont donc réussi, grâce au contexte ainsi qu'à l'environnement cognitif mutuel, à atteindre le vouloir-dire des locuteurs, sauf dans un seul cas. Peut-être que cette réussite à comprendre ce que veut dire le locuteur dépend de plusieurs facteurs, dont les plus majeurs sont: la tranche d'âge, le niveau éducatif et la convergence du niveau social. Tous ces facteurs contribuent sensiblement à la dynamique de communication et l'harmonie mutuelles entre les participants.
- Ce qui a fortement retenu notre attention, ce sont les valeurs et les esthétiques des implicatures conversationnelles, dont les plus importantes:
  - Élargir le champ sémantique que le sens implicite intentionnel acquiert en entrant en contact avec le sens littéral non intentionnel.
  - Briser les attentes de l'allocutaire par rapport à ce que le locuteur va dire et sa façon de l'exprimer.
  - Activer l'esprit de l'allocutaire à travers sa participation à former le sens imposé (inféré) en le cherchant et en reformulant ce que le locuteur a caché derrière le rideau du sens explicite (littéral).

En fin de compte, ce travail n'est qu'une contribution à l'analyse pragmatique de l'échange conversationnel des étudiants et ne prétend pas en couvrir tous les aspects, puisqu'il traite d'un des thèmes sur lesquels se concentre la pragmatique, à savoir le phénomène de l'implicature conversationnelle. Dès lors, l'échange conversationnel des étudiants reste un domaine très riche et donc ouvert, pour les futurs chercheurs, de découvrir davantage des phénomènes linguistiques dont l'étude pragmatique est concernée.

## Références

### • Références en français et en anglais

- BACRY, P. (1992). *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris: BELIN.
- BEYSSADE, C. (2020). *Les implicatures*. Vol. 8. Londres: ISTE éditions.
- DARDIER, V. (2004). *Pragmatique et pathologies : comment étudier les troubles de l'usage du langage*. Paris: Éditions Bréal.
- DELLECQUE, N. (2006). *Linguistique cognitive : Comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- DIRVEN, R. & VERSPOOR, M. (2004). *Exploration of Language and Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- DURRER, S. (1999). *Le dialogue dans le roman*. Paris: Nathan.
- FENG, G. (2010). *A Theory of Conventional Implicature and Pragmatic Markers in Chinese*. Vol. 22. Bingley: Emerald.
- GRICE, H. P. (July, 1957). Meaning. *The Philosophical Review*, VOL. (66), No. 3, pp. 377-388.
- GRICE, H. P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30, *La conversation*, traduit par Frédéric Berthet et Michel Bozon, pp. 72-57.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986). *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- MARCONI, D. (1997). *La philosophie du langage au vingtième siècle*. Paris: L'éclat, traduit de l'italien par Michel Valensi.
- POLGUERE, A. (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale: notions fondamentales*. Montréal: P.U.M.
- POTHIER, B. (2011). *Contribution de la linguistique à l'enseignement du français*. Québec: PUQ.

- RAID, L. & GODART-WENDLING, B. (2016). *A la recherche de la présupposition*. Vol. (1). Londres: ISTE Édition.
- REBOUL, A. (2008). L'ironie auctoriale: une approche gricéenne est-elle possible? *Philosophiques*, 35 (1), pp. 25-55.
- STOYE, H. (2013). *Les connecteurs contenant des prépositions en français: Profils sémantiques et pragmatiques en synchronie et diachronie*. Berlin: De Gruyter.

### **• Références en arabe**

- إسماعيل, ص. (٥٠٠٢). *نظرية المعني في فلسفة بول جرابيس*. القاهرة: الدار المصرية السعودية للطباعة والنشر والتوزيع.
- زياني, ل. (٩١٠٢). *الاستلزام الحوارية وإشكالية تمثيل القوة الإنجازية*. (ن. سامي, Ed). *الشاعر*, العدد ٨, ص ٩٩-٨٠١.
- مزيد, ب. م. (٠١٠٢). *تبسيط التداولية*. (الطبعة الأولى ed). القاهرة: شمس للنشر والتوزيع.

## تجليات الاقتضاء التخاطبي في الإنتاج الشفهي لبعض متعلمي اللغة

### الفرنسي

#### إعداد

د. محمد أحمد سيد حمزة

مدرس اللغويات بقسم اللغة الفرنسية

كلية الألسن - جامعة الأقصر

### الملخص:

تعتبر اللغة من أهم الوسائل التي يعبر الفرد عن نفسه؛ فهو يستخدمها بقصد قول شيء ما بحيث يكون للكلام الناتج تأثير على المتلقي. فيمكن لهذا الكلام أن ينقل - بالإضافة إلى معناه الصريح - معاني ضمنية أخرى يستنتجها المخاطب بفضل السياق والبيئة المعرفية المشتركة. لذلك تهدف هذه الدراسة للتعرف على الطرق التي ينتهك بها المتحدث مبادئ التخاطب للتعبير عن "مقصده" وإلى أي مدى يصبح المتلقي على دراية بهذه المقاصد التواصلية غير المباشرة. تسعى إشكالية البحث للإجابة على عدة أسئلة، أهمها: كيف يمكن للمتحدث أن يقول شيئاً ويقصد شيء آخر؟ كيف يمكن للمستمع أن يسمع شيئاً ويفهم شيئاً آخر في نفس الوقت؟ وتتكون عينة الدراسة من ثلاث محادثات لبعض متعلمي اللغة الفرنسية. بالنظر إلى طبيعة هذه الدراسة، يبدو لنا أن المنهج الوصفي والإحصائي - المعزز بألية التحليل - هو الأنسب لدقة النتائج. توصلت هذه الدراسة إلى عدد من النتائج أهمها أن المتحدثين انتهكوا - أثناء المحادثات - مبادئ التخاطب (ما يقرب من ١٨.٥٢٪ من أدوار الكلام) للتعبير ضمناً عن "مقصدهم"، بينما التزموا تماماً بهذه المبادئ (ما يقرب من ٨١.٤٨٪ من أدوار الكلام).

الكلمات المفتاحية: الاقتضاء التخاطبي، مبدأ التعاون، مبادئ، الكم، الكيف، المناسبة، الطريقة.